

de cette époque, en forme de coin ou hachette. Tout indique que les hommes qui vivaient alors étaient plus barbares que ceux de l'époque du renne.

— Soit ; mais je croyais, docteur, que la géologie n'avait encore rencontré en Europe aucune trace certaine du déluge, et que les terrains dits diluviens n'avaient rien de commun avec le grand événement biblique.

C'est en effet l'opinion de quelques savants, qui veulent expliquer les phénomènes diluviens par des effets lents, et cherchent à remplacer l'idée d'un cataclysme, d'un déluge, par un accroissement exceptionnel et prolongé, mais très-limité, des cours d'eau. Cette manière de voir me paraît résulter d'une observation incomplète des faits. Que pendant une longue période, par suite d'un climat plus humide, le régime des eaux ait acquis une intensité extraordinaire, cela n'est pas douteux ; mais il n'est pas moins certain que ces effets, localisés au fond des vallées, furent accompagnés ou suivis de vastes inondations. Dans nos contrées, par exemple, on trouve partout les traces évidentes d'une immense invasion d'eaux boueuses, qui laissèrent sur nos collines, comme témoin de leur passage, un épais manteau de limon, ce limon rouge ou jaune où nos vignes vont puiser leur sève, où l'on trouve encore çà et là des carcasses d'éléphant, de renne, de cerf, de tigre et d'ours. Vous figurez-vous le magnifique spectacle d'une pareille inondation, les plaines de la Bresse enfouies sous les eaux, à deux cents mètres de profondeur, peut-être plus, et les hauts sommets de nos montagnes, battus par les flots, émergeant comme des îles ou des caps, au dessus du grand lac ?

— Ce tableau fait honneur à votre imagination, mais qui vous dit, docteur, que l'homme ait vécu avant ce cataclysme, et que ce soit là le déluge de la Bible ?